

**Herborisation sur un fil :
du Pas de l'Escalette au Pic de la Mine par l'arête est**

Par Jérôme THÉBE



Le Pic de la Mine vu depuis son arête est

Ce dernier week-end d'août, avec des prévisions météo favorables, je me décidais à tenter l'ascension du Pic de la Mine. La voie normale présente plusieurs inconvénients : en cette saison le chemin du port de Vénasque est sur-fréquenté et la partie finale menant au sommet s'effectue en terrain raide et croulant. Une autre possibilité, en partant de l'Hospice de France, consiste à gagner le Pas de l'Escalette par la profonde vallée de la Frèche, puis à rejoindre le sommet en suivant le fil de la

crête frontière. Le guide de randonnée écrit par Armengaud et Comet mentionne un mauvais rocher mais décrit un itinéraire peu difficile, le guide Ollivier indique qu'il n'y a pas de difficulté particulière. Une herborisation sur deux kilomètres de crête par beau temps et agrémentée de la vue sur les Monts Maudits : tous les ingrédients sont réunis pour passer une agréable journée.

La montée par la vallée de la Frèche démarre sous une belle forêt de hêtres, rapidement dépassée pour gagner les pâturages d'altitude. Quelques myrtilles et framboises picorées durant la montée agrémentent ce début de matinée. Un inventaire de cette vallée a déjà été exposé dans un article paru dans la revue *Isatis* 31 de 2008 : « À la découverte des végétations en luchonnais : lac de la Montagnette, pic de Sauvegarde, vallée de la Frèche » par F. Prud'Homme, J. Bernaben et P. Fantin. Je me contenterai de signaler qu'à proximité de grands *Epilobium angustifolium* croissent quelques pieds de *Molopospermum peloponnesiacum*. Ce n'est pas une nouveauté, la présence de cette espèce peu courante dans le luchonnais a déjà été signalée dans la vallée de la Frèche il y a plus d'un siècle par l'abbé Coste. Quelques pieds d'*Asphodelus albus* tardifs sont aussi encore en pleine floraison alors que leurs congénères sont complètement desséchés. J'atteins les premiers étangs, où je retrouve les *Eriophorum angustifolium* signalés dans l'article précité ainsi qu'un beau peuplement de très discrètes *Drosera rotundifolia*. Après les lacs, la végétation se fait plus rase, le chemin se perd et c'est au tour des *Gentianella campestris* de montrer leurs pétales blancs ou violets selon les individus. Quelques cairns balisent l'itinéraire jusqu'au Pas de l'Escalette : la frontière avec l'Espagne est vite atteinte.

Désormais, le cheminement est évident : il consiste à suivre la crête en direction de l'ouest en restant dans la mesure du possible sur le fil de l'arête. Le sommet se trouve au bout. Une petite escalade nécessitant parfois de poser les mains permet de gagner rapidement de l'altitude. Certains rochers hébergent en début d'ascension quelques pieds d'*Androsace vandellii*. C'est maintenant qu'il faut les admirer, il n'y en aura plus sur le restant de la crête. L'une de ces plantes expose ses semences de façon remarquable : ses capsules sont grandes ouvertes et contiennent une à trois graines sombres. Les faces des graines qui se trouvent en contact sont planes : on dirait de minuscules grains de café. Contrairement à *Androsace pyrenaica* qui pousse dans la vallée voisine, ses fleurs sont sessiles. De ses feuilles densément couvertes de poils étoilés résulte une couleur blanc argenté. Il y a deux siècles, cette caractéristique a conduit le botaniste toulousain Picot de Lapeyrouse à désigner cette plante sous le nom d'*Androsace argentea*. Signalons aussi qu'en 1820 cette espèce a déjà été signalée sous ce nom, à quelques centaines de mètres d'ici, au Port de la Picade, par l'entomologiste et botaniste Léon Dufour.

La crête s'aplanit ensuite, pour devenir très large. Il est même étrange de croiser quelques murs en ruine en l'absence de point d'eau. Les bergers étaient-ils des poètes sensibles à la vue sur l'Aneto déroulant ses immenses glaciers au point de construire des cabanes sur le faite de la crête ? Ou bien des douaniers zélés attendaient-ils du haut de leur nid d'aigle l'occasion de fondre sur le contrebandier qui pensait franchir impunément la frontière ? Dans ce secteur, on peut admirer une épervière montagnarde en fleur, *Hieracium amplexicaule*, bien caractérisée par ses poils glanduleux. D'autres grandes fleurs appartenant au *Senecio pyrenaicus* décorent aussi ces lieux, formant de remarquables bouquets jaunes.

Par endroits, l'arête schisteuse offre un contraste saisissant entre son versant nord exclusivement rocheux et presque vertical et son versant espagnol où les pentes fortement inclinées sont couvertes de *Festuca eskia* et *Trifolium alpinum*. Sur des petites vires, poussent quelques *Potentilla nivalis* en compagnie d'*Alchemilla alpigena*. Les *Juniperus communis* restent nains formant de petits buissons étalés, façonnés à cette altitude par un sol ingrat, des vents pouvant être violents et des hivers rudes. Ils côtoient *Vaccinium uliginosum* et *Rhododendron ferrugineum*.

Un passage sur le versant septentrional permet d'observer quelques alchémilles : *Alchemilla saxatilis* dont toutes les feuilles basales sont constituées exclusivement de cinq folioles et *Alchemilla alpina* qui lui ressemble beaucoup mais possède quelques feuilles à six folioles. On peut encore observer *Luzula alpinopilosa*, et deux saxifrages différentes encore en pleine floraison en cette fin août : *Saxifraga bryoides* et *Saxifraga moschata*. Leur exposition ombragée explique certainement cette floraison tardive. Dans la fente d'un rocher, perché au-dessus du précipice, un pied de *Gentiana alpina* brave les éléments. Ses feuilles courtes et ses rejets qui profitent ici du moindre interstice de la roche sont caractéristiques de cette espèce.

Retour sur le taillant de l'arête où la végétation est moins dense : les corolles d'*Euphrasia alpina*, *Solidago virgaurea*, *Thymus praecox* et *Sedum brevifolium* apportent leurs touches colorées, tandis que les *Silene rupestris* et *Silene acaulis* sont maintenant fanés.

À quelques centaines de mètres du sommet, la crête devient étroite : à droite comme à gauche c'est le vide, le rocher devient traître, obligeant à tester la solidité des moindres prises avant d'y prendre appui. Pour couronner le tout, le vent se met à souffler si bien que je suis à deux doigts de franchir certains passages à califourchon sur le rocher. En ces instants, je me préoccupe peu de botanique et tente de me convaincre du bien-fondé du guide Ollivier qui décrit l'arête « sans difficulté particulière ». Pour ma part, ces abîmes ne sont guère rassurants et de la même façon que l'a raconté le pyrénéiste Louis Le Bondidier au cours d'une de ses ascensions,

« je fus en proie à un sentiment connu de bien des grimpeurs, quoique très peu l'avouent : celui du monsieur qui intensément désirerait être ailleurs. » Heureusement, ces passages vertigineux ne sont pas très longs, l'inventaire botanique n'en aura que peu souffert. En approchant du pic, sa silhouette devient plus hardie et de nouvelles plantes apparaissent dans un milieu très minéral : quelques pieds de *Sesamoides pygmaea*, un unique mais magnifique exemplaire de *Saxifraga iratiana* et quelques touffes du délicat *Agrostis alpestris* dont les épis lâches frémissent sous la brise.

Encore quelques dizaines de mètres d'escalade maintenant facile sur une pente qui se redresse et le cairn sommital est atteint. Le cheminement sur la crête aura duré un peu plus d'une heure et demie sur une roche schisteuse. Il n'y a pas âme qui vive au sommet alors que de nombreux randonneurs se trouvent en face, sur le sommet du Sauvegarde (2 738 m). Le Pic de la Mine (2 708 m) souffre de ses 30 mètres de moins que son voisin qui le réduisent à un sommet secondaire, alors que la vue sur le massif de l'Aneto y est supérieure. Au sommet, on peut observer : *Cryptogramma crispa*, *Helictochloa versicolor*, *Festuca eskia*, *Oreochloa elegans*, *Juncus trifidus*, *Hornungia alpina*, *Cardamine resedifolia*, *Armeria alpina*, *Veronica fruticans*, *Sempervivum montanum*, *Sedum brevifolium*, *Leontodon pyrenaicus*, *Leucanthemopsis alpina*, *Phyteuma hemisphaericum*, *Linaria alpina*, *Silene rupestris* et une petite féтуque aux feuilles bleuâtres et aux épis teintés de violet que je pense être *Festuca glacialis*.

Pour prolonger le plaisir de cette randonnée aérienne, je prends le parti de redescendre par la même voie pour le retour. Après quelques contorsions, les passages vertigineux sont à nouveau prudemment franchis en sens inverse jusqu'à une brèche d'où prend naissance une cheminée donnant sur le versant nord. La descente par ce couloir paraît praticable et permettrait en cas de succès d'atteindre les éboulis du petit cirque situé sous l'Aiguille Morin, à l'extrémité nord-ouest de la vallée de la Frèche. Profitant des anfractuosités des rochers, de belles fougères alpestres, *Athyrium distentifolium*, déroulent leurs frondes finement découpées. Une fois engagé dans la cheminée, le terrain devient vite croulant, trop mouvant pour qu'un végétal puisse prendre racine, quelques pierres dévalent la pente et après la descente d'un court passage acrobatique, je retrouve le plancher des vaches, occupé ici par un troupeau de brebis. Elles viennent ici pour trouver un peu de fraîcheur prodiguée par un petit névé. Le sol est piétiné par le passage répété des animaux, ce qui est mauvais signe pour un botaniste. On peut tout de même observer parmi les éboulis les belles fleurs épanouies de *Sedum candollei*, *Crepis pygmaea*, *Epilobium anagallidifolium* et *Saxifraga stellaris*. Deux crucifères en fruit sont aussi présentes en ces lieux : *Cardamine alpina* et *Murbeckiella pinnatifida*. Les pieds de

Cryptogramma crispa pullulent et quelques autres espèces de fougères profitent des zones ombragées : *Polystichum lonchitis*, *Cystopteris fragilis* et *Asplenium viride*.

Les sentes de moutons permettent de descendre le vallon sans difficulté. La pelouse à gispet devient monotone et l'ombre d'un gros bloc appelle à faire une pause rafraîchissante. Cet énorme rocher, dont la partie la plus haute est à l'abri des dents des brebis se révèle être un petit jardin botanique. Quelques espèces que je n'avais pas encore remarquées dans la journée poussent sur son maigre sol : *Saxifraga paniculata*, *Erigeron uniflorus*, *Gentiana nivalis* et des pieds abondants de *Draba dubia* colonisent les fentes. Sur les silicules de cette crucifère sont encore accrochées quelques graines dont la couleur orange est du plus bel effet. Un individu qui doit être particulièrement âgé possède des tiges ligneuses épaisses et allongées. Il a probablement atteint un âge de plusieurs dizaines d'années ! Il faut ajouter à ces observations des carex présentant un aspect des plus curieux. Tous leurs utricules sont complètement noirs et leur surface revêt une consistance poudreuse : c'est l'œuvre d'un charbon.

L'exploration de la base des quelques falaises environnantes n'apporte rien de nouveau et c'est en passant près des ruines d'une ancienne cabane de berger que je regagne le sentier au niveau de l'étang inférieur de la Frèche. Le retour à l'Hospice de France est ensuite rondement mené sous la menace de la pluie. Cette journée d'herborisation sur un itinéraire peu fréquenté et avec une vue magnifique sur l'Olympe des Pyrénées serait à recommencer plus tôt dans la saison et aboutirait certainement à des observations botaniques supplémentaires.

Photographies ci-après (J. Thèbe) prises le 27 août 2016 entre la vallée de la Frèche et le Pic de la Mine.



Androsace vandellii (Turra) Chiov.



Armeria alpina Willd.



Veronica fruticans Jacq.



Helictochloa versicolor (Vill.)
Romero Zarco



Sedum candollei Hämet-Ahti



Draba dubia Suter